

B. Relativement à 10,000 habitants.

Années	Lausanne	Ensemble des villes suisses
1889	23.5	27.3
1890	26.6	29.2
1891	24.2	27.4
1892	28.4	24.1
1893	26.8	26.5
1894	24.9	25.6
1895	27	26.8
1896	21.7	23.5

De 1889 à 1896, sur 10,000 habitants :¹⁾

Zurich	Lausanne	Ensemble des villes suisses	Bâle	Fribourg	Genève	Berne
24.5	25.1	26.2	26.2	28.3	32.5	33.5

On sait que la mortalité par tuberculose est en raison directe de l'importance numérique des agglomérations. En 1893, la mortalité par tuberculose sur 10,000 habitants était dans les villes françaises :

de 5 à 10,000 habitants,	de 25.6	par 10,000
„ 10 „ 20,000	„ „ 27.8	„ „
„ 20 „ 30,000	„ „ 29.2	„ „
„ 30 „ 40,000	„ „ 32.3	„ „
à Paris	„ 47.7	„ „

(H. Monod, „Encyclopédie d'hygiène“, t. VIII, p. 686).

Etiologie.

L'hérédité n'entre que pour le 25 % dans les cas de tuberculose traités à l'hôpital. Les 3/4 des phtisies sont acquises.

L'âge de fréquence maximale est de 20 à 40 ans chez l'homme, de 20 à 30 ans chez la femme. Depuis 40 ans l'homme est plus frappé que la femme. (Discours d'installation de M. le professeur de Céréville, Recueil de l'université de Lausanne, octobre 1892, p. 59. Lausanne, 1894. Tuberculose pulmonaire dans ses rapports avec le canton de Vaud, sa fréquence, ses causes.)

Sexe. Les phtisiques masculins représentent le 52 %, ceux du sexe féminin le 48 %.

Ce n'est pas notre climat qu'il faut incriminer, mais les conditions générales de la vie sociale.

Le bacille de Koch trouve partout, même dans les hautes altitudes, des conditions favorables à sa conservation et l'encombrement, la promiscuité, la cohabitation favorisent sa transmission d'individu à individu.

Il se conserve dans les planchers, dans les parois des chambres, dans les linges, vêtements, sur tous les objets souillés par les expectorations des malades.

¹⁾ Voir graphique page 51.

La phtisie atteint par contagion toutes les classes de la société. Les plus exposés sont ceux à qui les fatigues, la misère, l'alimentation insuffisante ou malsaine, l'alcoolisme, les excès de toute nature, l'habitation dans les logements humides, sombres, mal aérés, ont enlevé la résistance vitale. Les jeunes gens débiles fournissent la majorité des décès par tuberculose.

La phtisie est chez nous aussi fréquente dans bon nombre de villages que dans les villes, parce que les paysans n'accordent pas assez d'importance à la bonne aération de leurs logements et à l'assainissement du sol de leurs habitations.

Mesures préventives d'hygiène contre la tuberculose.

Instructions concernant la tuberculose.

L'autorité sanitaire s'est efforcée de faire connaître au public le caractère contagieux de la phtisie et les moyens de se préserver des atteintes du bacille de Koch.

Les agriculteurs ont reçu des instructions très complètes sur la tuberculose des animaux, qui est la même que celle de l'espèce humaine. La brochure du professeur Nocard („La tuberculose bovine, ses dangers, ses progrès, sa contagion, sa prophylaxie par la tuberculine“, par E. Nocard, d'Alfort, Paris, 1894) a été largement répandue dans nos campagnes et a fait connaître à notre population le mode de contagion d'animal malade à animal sain. Il suffit d'un simple voisinage, à la condition qu'il soit immédiat et prolongé.

Le péril de la contagion chez l'homme peut être évité par des précautions très simples, car le germe morbide de la phtisie n'existe pas dans l'haleine, mais dans les expectorations des malades. Celles-ci ne contaminent à l'état humide que par les baisers, les mouchoirs et les cuillers. Ce sont les **crachats desséchés** qui deviennent les agents de dissémination des germes morbides. Réduits en poussière, ils se répandent dans l'air ambiant, pénètrent dans les voies respiratoires et infectent l'économie.

Mesures contre la contagion par inhalation.

Les mesures préventives contre l'infection par l'air consistent à défendre de cracher à terre dans les ateliers, dans les wagons, dans les voitures publiques et dans tous les lieux de réunion. Le sable et la sciure de bois des crachoirs seront remplacés par une solution désinfectante (acide phénique, créoline, vinaigre) pour éviter le transport par les mouches. — Dans les bureaux, dans les ateliers, les employés et les ouvriers atteints ou suspects de phtisie seront surveillés et devront cracher dans des récipients spéciaux (crachoirs de poche) pour ne pas infecter leurs camarades. Tout vêtement, tout objet souillé par des crachats de phtisique sera